Claude Mossé, 1789-1815. *Aux larmes, citoyens !*

Monaco, Éditions du Rocher, 2007, 256 p., ISBN 978 2 268 06314 0, 18 €.

Michel Biard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/11420>

DOI : 10.4000/ahrf.11420

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008

Pagination : 224-225

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Michel Biard, « Claude Mossé, 1789-1815. *Aux larmes, citoyens !* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 351 | janvier-mars 2008, mis en ligne le 29 décembre 2009, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11420> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11420>

chements est de montrer à quel point le contexte d'écriture influence les visions de la Révolution, mais il n'est pas sûr que des lecteurs peu avertis auront conscience de ce contexte. Quant aux outils, ils sont très soigneusement établis (chronologie, bibliographie, index...), même si l'on peut regretter l'absence d'une table des textes et auteurs cités.

Il n'empêche que l'ouvrage constitue, à côté des synthèses ou manuels classiques et des historiographies linéaires du type de l'ouvrage de référence d'Alice Gérard (*La Révolution française, mythes et interprétations*, 1970), une initiation importante et conjuguée à la geste révolutionnaire et à son historiographie, débouchant sur l'exigence de replacer les contributions de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècles par rapport à des antécédents et à des débats marquants. Les successions interprétatives récentes – prétendu primat des lectures sociale puis politique puis culturelle de la Révolution – s'en trouvent relativisées et finalement la caractéristique de l'historiographie actuelle se dessine mieux : une tendance au syncrétisme qui s'efforce de prendre le meilleur dans les différentes interprétations pour saisir la complexité de la dynamique révolutionnaire. Le risque qui nous guette apparaît aussi : celui d'un relativisme absolu qui mettrait toutes ces interprétations sur le même plan. Nos deux auteurs n'y succombent pas, qui terminent par un texte de Kropotkine de 1909 : « Ce qui est certain, c'est que quelle que soit la nation qui entrera aujourd'hui dans la voie des révolutions, elle héritera de ce que nos aïeux ont fait en France [...] Tout cela a porté ses fruits et en portera encore bien d'autres, bien plus beaux, en ouvrant à l'humanité de larges horizons avec ces mots : Liberté, Égalité, Fraternité, luisant comme un phare vers lequel nous marchons » (p. 394). Ce credo n'empêche évidemment pas que l'historien doive aussi inclure dans sa réflexion les avatars, voire les dévoiements de cette marche ; la connaissance et la critique des sources comme des auteurs anciens y contribuent et ce livre nous rend ceux-ci plus accessibles et actuels.

Jean-Pierre JESSENNE

Claude Mossé, 1789-1815. Aux larmes, citoyens !, Monaco, Éditions du Rocher, 2007, 256 p., ISBN 978 2 268 06314 0, 18 €.

Semblable ouvrage ne mériterait pas la moindre mention, *a fortiori* un compte rendu, s'il ne s'agissait de lever une ambiguïté et s'il ne fournissait pas un énième témoignage de ce qui est actuellement livré au « grand public » sous forme de piles épaisses sur les tables de nos librairies. L'éditeur a eu soin d'entourer le bas du livre avec une bande de papier portant l'inscription « coup de gueule », ce qui ne manque pas d'attirer l'œil de l'acheteur potentiel. Cette bande de papier cache ainsi le portrait de l'auteur en IV^e de couverture. Aussi convient-il de passer le premier instant de consternation (le mot est faible) pour se convaincre que la grande historienne de l'Antiquité grecque, Claude Mossé, est parfaitement étrangère à l'opération. On ne choisit pas ses homonymes, certes, mais hélas certains sont pour le moins irritants et surtout l'éditeur, lui, a choisi d'entretenir la confusion. Quant au contenu de l'ouvrage, dont la forme est pour le moins stupéfiante (on passe sans cesse et dans le plus grand désordre de 1789 à nos jours, de Robespierre à Bush, etc.), il se veut une attaque en règle contre une Révolution

française perçue uniquement comme un temps de déchaînement des violences. Sans grande originalité, si ce n'est par une outrance remarquable des amalgames et la mention d'exemples plutôt inhabituels, l'auteur la rapproche donc de tous les régimes ayant usé de violence : « Robespierre, Staline, Pinochet, Amin Dada et les autres : même combat ! Méthodes identiques ! ». Le tout s'accompagne d'une belle ignorance de l'histoire de la Révolution, quoique la petite biographie de l'auteur nous apprenne qu'il est « historien de formation »... Parmi plusieurs dizaines d'exemples d'erreurs grossières, mentionnons l'existence du « Comité de salut public de Franche-Comté », la « Fête de la Fédération voulue par Robespierre », Babeuf « député du Tiers », ou encore Danton « signant un décret » stipulant l'arrestation immédiate de ceux qui ne portent pas la cocarde tricolore et ce en 1789...

L'ouvrage n'a rien à voir avec l'écriture de l'histoire et n'est qu'un pamphlet de bien piètre qualité. Qu'il ait pu trouver un éditeur et obtenir une large diffusion laisse rêveur quant à la misère intellectuelle aujourd'hui proposée à notre société. Nous pouvons toujours, bien sûr, revenir, à titre d'antidote salutaire, à la lecture de *La fin de la démocratie athénienne* de l'historienne Claude Mossé, mais en tant qu'historien et citoyen je m'interroge ici sur le sort de notre propre démocratie, dans la mesure où s'y déroule désormais de plus en plus ouvertement une sorte de guerre à l'intelligence. Accompagnant celle-ci, les ouvrages comme cet appel public « aux larmes » risquent hélas de se multiplier et de contribuer à l'abâtissement généralisé de nos concitoyens gavés de *panem et circenses*. Il convient assurément de prendre garde au phénomène et de ne point se contenter de l'ignorer par un silence méprisant.

Michel BIARD

Renaud ESCANDE, dir., **Le livre noir de la Révolution française**, Paris, Cerf, 2008, 882 p., ISBN 978-2-204-08160-3, 44 €.

Il est des livres dont une revue consacrée à la recherche et au débat scientifique ne devrait pas parler ; *Le livre noir de la Révolution française* est de ceux-là. Mais il est sur les étals des libraires, s'affiche dans la presse et sur les sites internet... Le titre, la date de sortie (le 21 janvier) et le contenu ne laissent aucun doute, et tout historien, tout lecteur averti, aura vite fait d'en comprendre la nature et de réagir par la colère ou le mépris. S'il s'agissait seulement d'ignorance des auteurs, ou de coup commercial de l'éditeur, à n'en pas douter, c'est le silence qui s'imposerait ; mais lorsque la manipulation vient se mêler au discours prétendument historique, le silence n'est plus de mise.

Qu'est donc ce nouveau livre noir ? On y trouve, d'après les titres des trois parties, des « faits », des études sur des historiens ou écrivains hostiles à la Révolution (« le génie ») et une « anthologie » de textes. Les auteurs ? Ils se disent « journaliste », « essayiste », « philosophe », « romancier » ou « historien », sans rattachement universitaire pour ces derniers, exception faite d'une dizaine (sur 46 auteurs !) de professeurs de littérature, d'histoire du droit ou d'histoire, et dont presque aucun n'est spécialiste de la Révolution ; à n'en pas douter, d'ailleurs, certains n'ont dû comprendre qu'à la sortie du livre la vraie nature du projet auquel